

Photographie : hommes riches et pauvre planète

« J'aime être dans les paysages, m'endormir et me réveiller avec le sentiment d'en faire partie ». Josef Koudelka décrit ainsi cette fascination pour des lieux qu'il arpente depuis des années. Le photographe tchèque, membre de l'agence Magnum, revendique une liberté absolue : d'aller et venir, de créer, de respirer, de n'en faire qu'à sa tête. Depuis 1986, Josef Koudelka s'est pris de passion pour le format panoramique. Cela donne des plans cinématographiques mais anti-spectaculaires où la matière et la richesse des contrastes comptent tout autant que la dénonciation d'une planète saccagée. Un nouveau livre, « Industries », au format à l'italienne à spirales, en donne une nouvelle démonstration. En France, en République tchèque, en Azerbadjan, en Allemagne, centrales enfumées, wagonnets abandonnés, chemins éventrés effraient et fascinent à la fois, visions d'apocalypse devenant des œuvres d'art aux tons charbonneux. Dans un ouvrage terriblement beau (Xavier Barral, 102 pages, 55 €).